



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de TRAHARD (Pierre), GUITTON (Édouard), « Note sur cette édition », *Paul et Virginie*, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, p. LI-LVI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1470-1.p.0061](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1470-1.p.0061)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR CETTE ÉDITION

Cette édition n'aurait, après tant d'autres, aucune raison d'être, si elle ne s'efforçait pas d'être moins défectueuse que les précédentes.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

On a le choix entre l'édition de 1788, qui est l'édition originale (elle est très fautive), l'édition de 1789, soigneusement revue et corrigée par l'auteur (la meilleure selon nous), et l'édition de 1806 qui est la dernière révisée par Bernardin de Saint-Pierre en collaboration avec son éditeur. C'est le texte de cette édition que l'on trouvera ici. Mais nous en avons rectifié les imperfections par recours aux leçons rencontrées dans l'édition de 1789, ou même de 1788 : nous nous en expliquons à chaque reprise. De même, nous tenons compte des corrections opérées par L.-Aimé Martin¹ dans ses rééditions car en plusieurs endroits elles suppriment des fautes évidentes et il est possible qu'elles reflètent les ultimes volontés de l'auteur. (É. G.)

1. Louis-Aimé Martin (1782-1847) fut le secrétaire et le disciple de Bernardin de Saint-Pierre avant d'épouser sa veuve. Par ses soins furent publiées *Les Harmonies de la Nature* en 1815, puis les *Œuvres complètes* du maître en 1818-1820 (12 volumes. Nouvelle édition augmentée en 1826. Réédition en 2 vol. gr. in-8° en 1833). Cette collection, évidemment très imparfaite, n'a jamais été remplacée. Mais, avant de condamner le travail de celui que Jean Fabre appelait « le malencontreux éditeur et biographe de Bernardin », encore faudrait-il examiner de près les pièces du dossier. À en juger seulement par *Paul et Virginie*, Aimé Martin a tenu son rôle d'éditeur de manière irréprochable. — Est-ce pour rehausser son patronyme que ce « littérateur distingué » signait *L. Aimé-Martin*? (É. G.)

ORTHOGRAPHE

J'aurais souhaité, quant à moi, garder l'orthographe de l'édition de 1806. Mais la collection des Classiques Garnier ayant pour principe de moderniser l'orthographe des textes de cette époque, j'ai été obligé de respecter ce principe. En revanche, si l'orthographe du Préambule et du roman a été modernisée, j'ai gardé l'orthographe des variantes du manuscrit de la Bibliothèque Victor Cousin, et cela pour deux raisons : d'abord nous sommes certains d'avoir ici l'orthographe de Bernardin, alors que, dans les éditions successives, on peut avoir souvent l'orthographe des typographes et des correcteurs ; ensuite il importe que le lecteur ait un échantillon étendu et varié de l'orthographe, fort incertaine et parfois fantaisiste, de Bernardin¹. En particulier les philologues attachent à cette question une certaine importance.

VARIANTES

Seuls les remaniements opérés sur un texte par l'auteur ou d'après sa volonté constituent à proprement parler une variante. Après l'originale de 1788, trois rééditions de Paul et Virginie répondent à des degrés divers à cette condition : celle de 1789, celle de 1806 et celle d'Aimé Martin.

Dans l'Avis qui précède l'édition séparée de 1789, Bernardin déclare : « Pour moi, j'ai corrigé dans cette édition quelques fautes de date et de style qui m'étaient échappées dans celle de mon quatrième volume des Études de la Nature,

1. D'après l'*Avant-Propos* de *La Vie et les Œuvres de J.-J. Rousseau* par B. de Saint-Pierre, l'orthographe ne lui était pas indifférente (éd. Souriau, Paris, Didier, 1907, p. xv). Mais ses manuscrits ne la respectent pas.

et j'en ai revu les épreuves avec le plus grand soin¹. » Dans le Préambule de 1806, l'écrivain avoue : « M. Didot l'aîné, si célèbre par la beauté de ses éditions, en a imprimé le texte ; il en a revu les épreuves avec moi, et m'a aidé plus d'une fois de ses utiles observations². » Ces deux déclarations définissent des retouches de type différent : les premières doivent tout à l'auteur, seul pilote en son navire ; les secondes découlent d'une collaboration dont les parts respectives sont difficiles à démêler. On pourrait en déduire qu'en vertu de sa plus grande authenticité, 1789 offre le meilleur état du texte : c'est le parti que nous avons adopté pour la collection des « Lettres françaises »³. Mais l'usage a consacré 1806, dernière version publiée du vivant de l'auteur et devenue, malgré ses défauts notoires, la vulgate d'à peu près tous les éditeurs, dont Pierre Trabard.

Une ultime étape sera franchie quand Louis-Aimé Martin publiera Paul et Virginie. Les premières phrases de l'« Avis de l'éditeur » daté de mars 1818 laissent entendre que Bernardin avait eu l'intention d'abrégier le Préambule et de corriger une dernière fois le texte du roman : « Quelques indications manuscrites de Bernardin de Saint-Pierre nous ont guidé dans ce travail, qu'il avait presque achevé. » Toilette posthume sans doute, mais dont on ne peut ignorer les effets.

Entre 1789 et 1806, l'inventaire de Paul Toinet⁴ recense trente-quatre éditions. Beaucoup sont introuvables, un bon nombre étaient des contrefaçons, très peu, sauf erreur, offrent le label de l'authenticité. Mélangeant le scrupule et la mala-

1. Voir p. CLXI de la présente édition.

2. Voir p. 43 de la présente édition.

3. Paris, Imprimerie Nationale, 1984. Voir notamment les « Principes d'édition » exposés p. 61-74, à compléter par notre article « A propos des variantes de Paul et Virginie », *Mélanges offerts à Frédéric Deloffre*, à paraître (Paris, S.E.D.E.S.).

4. « Paul et Virginie », *Répertoire bibliographique et iconographique*, Paris, Maisonneuve & Larose, in-8°, 1963.

dresse, P. Trabard avait, suivant ses dires, relevé « les variantes des éditions de 1788 (texte des Études de la Nature, Didot-Méquignon), de 1789 (édition séparée de Didot), de 1790 (texte des Études de la Nature, Didot), de 1800 (édition des Libraires Associés), de 1802 (édition Auguste Delalain), enfin de 1806 (édition de luxe par souscription, chez Didot) »¹, laissant de côté d'autres éditions rencontrées en chemin et soupirant au bout du compte : « D'ailleurs, ce travail de variantes, long et minutieux, est assez décevant² », non sans minimiser la valeur des vraies variantes indistinctement confondues avec les « infimes variations orthographiques » et autres déviances typographiques. Il ne semble pas s'être rendu compte que 1790 est un alliage composite de 1788 et 1789 tenant à des motifs de mise en pages, et d'autre part qu'aux bourdes près 1800 reproduit 1788 et 1802 reproduit 1789, ce qui ôte aux pseudo-variantes qu'offrent ces versions la moindre validité. En outre, il a inclus dans la liste des variantes, sans l'annoncer et à des fins purement polémiques, toutes les erreurs relevées par lui dans l'édition M. Souriau. Enfin, il a commis nombre de fautes, méprises et omissions. Le résultat constituait un assemblage hétérogène, inutilement gonflé, comme l'a bien montré Roger Laufer³.

Nous avons limité l'indication des variantes aux deux éditions de 1788 et de 1789 et à celle procurée par Aimé Martin en 1818. Contrairement à ce qu'avait fait P. Trabard, les leçons de 1806, sauf cas spéciaux, ne sont pas signalées puisque le lecteur les a sous les yeux. Certains passages du texte font l'objet d'un commentaire grammatical ou philologique. (É. G.)

1. Précédente édition, p. LIX-LX.

2. *Ibid.*, p. LX.

3. *Introduction à la textologie*, Laroussé, 1972, p. 54-58.

MANUSCRIT

Bernardin a travaillé avec acharnement son texte avant de le livrer à l'imprimeur, et ce long travail, véritable toile de Pénélope, importe peut-être plus que les variantes postérieures. On assiste à la très pénible élaboration du livre, à ses remaniements successifs, à ses innombrables corrections, à la refonte ou à la suppression de pages entières, à des bouleversements considérables. C'est pourquoi le manuscrit ou plus exactement les brouillons disparates et désordonnés du roman sont indispensables à consulter¹. M. Souriau les a ignorés, on ne sait pourquoi. G. Lanson les a partiellement étudiés. Grâce à l'extrême obligeance de M. Nabert j'ai pu avoir communication du « manuscrit » de la Bibliothèque Victor Cousin, et j'ai complété, autant qu'il m'a été possible, le travail de G. Lanson, sans épuiser la matière, contraint de faire un choix et de me limiter à des exemples. Le lecteur trouvera donc ici, avant le roman même, la préfiguration du livre dans ses états successifs; il assistera ainsi à sa lente formation, il aura sous les yeux ses transformations incessantes et ses interminables tâtonnements. Il trouvera aussi quelques documents qui proviennent de la Bibliothèque du Havre. Les pages qui suivent le renseigneront donc sur les brouillons de la Bibliothèque Victor Cousin et sur les documents de la Bibliothèque du Havre.

Quant aux notes, sans les multiplier à l'excès, je me suis efforcé de les rendre aussi précises que possible. Elles montreront que Bernardin avait le souci de l'exactitude et de la

1. Depuis 1975, nous disposons pour le faire de l'admirable *Édition critique du manuscrit de Paul et Virginie* [...] procurée par Marie-Thérèse Veyrenc. Ce déchiffrement intégral et quasi définitif complète les enquêtes intéressantes mais partielles de G. Lanson dans son article de 1908 et de P. Trahard dans la présente édition. (É. G.)

couleur locale. Seules, les éditions de 1837 (Henriot) et de 1877 (Lemerre) avaient été assez copieusement annotées, surtout la première, qui est précieuse à cet égard.

* * *

Il me reste à remercier tous ceux qui ont bien voulu m'aider dans l'établissement laborieux de cette édition, en particulier M. Cain, Administrateur de la Bibliothèque Nationale et ses aimables collaborateurs; M. Nabert, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Victor Cousin; M. le Conservateur de la Bibliothèque Municipale du Havre, qui a bien voulu me communiquer certaines liasses manuscrites de B. de Saint-Pierre; Mlles Barthélémy et Weil, Bibliothécaire et Bibliothécaire adjointe de la Bibliothèque Universitaire de Dijon; M. Gras, Bibliothécaire de la Bibliothèque Municipale de Dijon; MM. les Bibliothécaires des Bibliothèques de province, universitaires ou municipales...